

Henri BIED



auteurhenribied.com

Au 28 rue Théus

Ces vies... presque ordinaires

De là



à là



Inspiré d'une histoire VRAIE

Henri Bied

Au 28 rue Theus

Ces vies... presque ordinaires

© Henri Bied, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9153-5

Couverture : illustrations Cassia Reis

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

À l'hiver de ma vie, j'ai perdu mon âme sœur, après des aventures peu ordinaires que nous avons vécues ensemble au cours de plusieurs décennies.

J'ai eu alors à choisir entre plusieurs thérapies.

La psychanalyse, le suicide, l'écriture afin de revivre pour la seconde fois ma vie. Cette dernière m'a tenté davantage, finalement j'ai opté pour le livre de notre vie. La totalité de notre existence, la même. Sans rien y changer.

J'ai désiré tout d'abord laisser un témoignage à ma descendance et aussi honorer ma complice disparue qui m'attend, comme convenu, de l'autre côté du miroir afin que nous tenions notre promesse : « vivre après nos morts respectives, notre Amour éternel ».

Inspiré d'une histoire vraie à peine romancée...

Pages éprouvantes et bouleversantes de 22 à 44.

Chapitre 1

La fin de notre grand Amour sur cette terre

Nous étions dans les derniers jours de notre vie en couple sur cette terre, mais nous ne pouvions pas l'imaginer.

Cagnes-sur-Mer, le jeudi 21 décembre 2023.

Avec Chris, nous avons préparé un apéritif sur la terrasse face à la Méditerranée.

Nous devons partir demain matin pour la région d'Aix-en-Provence où nous retrouverons notre famille proche pour les fêtes de Noël, quatre jours avec nos petits.

— Henri, quelle chance nous avons eue de trouver cet appartement il y a maintenant douze ans lorsque tu as pris ta retraite, n'est-ce pas, Minou ?

Nous nous étions séparés de notre belle maison près d'Aix-en-Provence, il fallait bien trouver une compensation, de toutes les façons nous n'aurions pas pu nous en occuper. Forcément, avec l'âge et les douleurs, cela serait devenu difficile et coûteux inutilement, avec le personnel, même en réduisant leurs prestations et les autres charges.

— Tu as raison, Chris, tout était prétexte pour faire la fête dans cette baraque.

— Tu sais Henri, là-bas aussi nous avons une belle vue sur le Mont Aurélien, la Sainte-Baume et au nord la Sainte-Victoire.

— À propos de la Sainte-Victoire, ma chérie, est-ce que tu savais que Paul Cézanne l'avait peinte plus de quatre-vingts fois ? À toutes les périodes de l'année, à toutes les heures de la journée et par tous les temps. C'est vrai qu'elle donne une image bien différente à chaque moment de la journée, lorsque le ciel est dégagé ou lorsque les nuages soufflés par le mistral viennent faire des ombres en se déplaçant, elle semble alors animée.

Tous ceux qui connaissent cette montagne savent que la face qui donne au sud est très peu couverte de végétation, ce qui la rend remarquable et permet aux fans d'escalade de très belles performances.

— Chérie, qu'est-ce que tu aimerais comme apéro ? Ta « tomate » Ricard grenadine habituelle ou bien un porto, si tu choisis le porto je peux ouvrir une bouteille de Réserve 1998 ?

— Henri, si tu ouvres une bouteille de porto, surtout Réserve, j'ai bien peur, que comme à l'habitude, nous la vidions dans la journée.

— Chris, est-ce que tu savais que la doyenne du monde, Jeanne Calment, qui est morte il y a presque trente ans à Arles à l'âge de cent vingt-deux ans et un peu plus, buvait son porto tous les jours ?

— Oui, monsieur le professeur, et toi est-ce que tu sais que tu as manqué ta vocation ? Je crois même que c'est moi qui te l'ai appris, encore mieux, j'en suis même sûre. OK pour le porto, en plus ça ira bien avec la pissaladière que tu as faite, mon chéri.

En m'adressant à mon image dans le miroir de la terrasse sur lequel se reflétait la mer et tout le paysage à 180°, j'ai passé ma commande.

— Barman ! porto pour deux, s'il vous plaît ! Chris, nous devrions profiter de cet endroit magique que beaucoup nous envie, j'espère toujours que ça ne nous porte pas la scoumoune.

— Tu es bête, chéri, nous sommes protégés et intouchables, seul Dieu décidera quand notre passage sur terre sera terminé.

— C'est bien ça mon souci, ce n'est pas nous qui le décidons et il est tellement sollicité, qu'il peut faire des erreurs, rappelle-toi le film *Le Ciel peut attendre*.

On sait qu'on ne sait jamais, pendant des années on me disait : « Henri, tu es infatigable toujours par monts et par vaux, une semaine à Medellín (à chaque fois je me devais de préciser “ juste pour vendre de l'électronique ”), une semaine à Hong Kong, une semaine à Séoul et tu n'arrêtes jamais, toi, on peut dire que tu as une sacrée santé. »

Pourtant, quelque temps après, je me suis fait agresser par un sacré crabe. Un cancer colorectal (stade 3+) et cela a duré deux bonnes années pour ne plus en supporter les séquelles. Mais c'est vrai aussi que cela ne s'est pas mal terminé.

— Rappelle-toi ce que me disait le cancérologue : « *Le fait, de ne vous être jamais arrêté de travailler, de continuer à voyager à travers le monde et ceci malgré mon désaccord, a été un point positif pour votre rétablissement. En fait, c'est vous qui aviez raison. Vous connaissiez mieux votre mental que je pouvais le connaître forcément. J'étais persuadé que ça finirait par mal tourner à cause de toute cette fatigue qui s'accumulait, il nous a suffi de décaler deux ou trois séances pour équilibrer. Souvent, je disais à mon collègue le docteur Fiérot, il ne faudrait pas qu'il ne puisse pas rentrer d'un pays lointain lors de ses voyages peu raisonnables, je me sentais un peu responsable.*

Il me questionnait alors :

— Mais la Sécurité sociale accepte qu'il quitte le territoire alors qu'il est en arrêt de travail ?

Je lui répondais :

— Mais il fait ce qu'il veut, car il n'a pas pris un seul jour d'arrêt de travail. Il est chef d'entreprise et il a décidé de ne pas quitter le bateau. Très franchement, tout le monde ne réagit pas de la même façon et je ne peux pas utiliser votre remède pour les autres patients.

Vous m'imaginez dire à mes patients :

« Je ne vous délivre pas d'arrêt de travail, ne vous arrêtez pas de travailler, au contraire, travaillez encore plus, voyagez à travers le monde, c'est là le meilleur traitement que je vous propose en complément de la chimio. »

Ce serait imprudent de ma part et surtout inaudible ! Les patients préfèrent profiter de ce qu'ils pensent qu'il leur reste de vie sur leurs terrasses ou dans leurs jardins.

— Mais docteur, je profite de ce que j'aime faire, le fait que je fasse un travail qui me plaît, une véritable passion, eh bien je ne travaille plus depuis des décennies. »

— Chaque fois qu'il le pouvait, il faisait un brin de causerie, à l'instar de ses infirmières, pour que je lui fasse un petit récit de mon voyage de la semaine précédente, cela les sortait un peu de leur quotidien difficile. Toi, Chris, tu as subi ma chimio autant que moi, tu ne m'as pas laissé seul à l'hôpital de jour une seule seconde. Ensemble, nous animions le groupe de patients avec les histoires et les aventures que je leur racontais. Aussi, nous nous souvenons comme si c'était hier, ce que le personnel hospitalier avait préparé pour le dernier jour de mon traitement. Rappelle-toi, alors que nous étions en train de ranger nos affaires, pour les quitter définitivement, l'infirmière en chef était venue me voir.

« Monsieur, vous devez vous rasseoir, il y a un petit problème, le docteur doit vous voir. »

— Nous avons vu arriver tout le personnel de l'étage, ils étaient au moins huit, infirmières, infirmiers, secrétaires, médecins qui nous entouraient, c'est sûr ils avaient prémédité pour me faire peur, un peu la douche écossaise. Mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? pensai-je ! Tu étais plus inquiète encore que moi. En fait, nous ne savions pas qu'ils faisaient, presque tous, partie d'une troupe de théâtre amateur. C'étaient des artistes. Ils avaient composé une chanson spécialement pour moi, et ils l'ont chantée tous ensemble, en huit mois nous n'avions jamais vu ça. C'était pour me remercier de l'ambiance que j'avais créée

dans leur service dans ces moments difficiles. Mais tu as raison, voici maintenant quelques années que tout va bien et mon cancer n'a pas montré le bout de son nez. Pourtant ! on dit que le crabe est toujours en embuscade et qu'il faut s'attendre très souvent à une rechute, cela a été le cas pour Michel. Moi, je l'attends et je suis prêt. Qu'il vienne donc, je le combattrai à nouveau. Chris, maintenant que tu t'es bien rétablie de ta petite intervention de l'ablation de la FA, je vais pouvoir faire ma coloscopie, cela fait plus de six ans maintenant depuis le dernier contrôle.

— Tu n'es pas sérieux, Minou, ça fait un an que tu aurais dû la faire. Bon ! parlons d'autre chose, chéri, car tu m'énerves.

— À ta santé ! profitons du point de vue.

Notre résidence a été construite dans les années soixante-dix dans la commune de Cagnes-sur-Mer en limite de la commune de Villeneuve-Loubet.

Cinquante ans déjà, mais elle a été très bien entretenue, nous avons un appartement tout en haut du Domaine du Loup dans un parc de vingt-cinq hectares arborés, avec ses petits lacs où cygnes et canards vivent heureux. Avec une piscine olympique, des courts de tennis, un boulodrome et un super restaurant du club qui anime les soirées d'été thématiques avec ses DJ. Avec un personnel agréable et un boss, Albert Benaim, au top.

Le foncier était moins cher à l'époque, désormais la construction de ce genre de domaine en bord de mer sur vingt-cinq hectares n'est plus possible, car trop coûteux à cause du prix du terrain. Il n'y a plus de colline constructible de cette surface en bordure de la côte, nous sommes à moins de huit cents mètres de la mer à vol d'oiseau sans aucun obstacle entre nous et la grande bleue.

Sur notre terrasse au 7^e étage, nous culminons toute la baie des Anges, avec une vue panoramique à 180°.

À gauche, nous apercevons sur le Haut-de-Cagnes, le château-musée Grimaldi qui a été édifié vers 1300 par Rainier Grimaldi (Rainier 1^{er}) qui était coseigneur de Monaco et amiral de France. Ce lieu est à conseiller à tous les touristes qui viennent sur la côte.

Je leur conseille d'aller, au moins une fois, garer leur voiture dans le parking du Haut-de-Cagnes. Ils seront très surpris de voir sur l'écran, le robot prendre en charge leur véhicule et aller le poser dans une des alvéoles, comme dans une ruche, du parking rond creusé dans les profondeurs de la terre sur une dizaine de niveaux, ils seront émerveillés de le récupérer de la même façon.

Par la volonté du roi Philippe le Bel, c'était bien avant la construction du

parking, Rainier Grimaldi a reçu en récompense de ses services en tant qu'amiral, le fief de Cagnes, c'est le début de la présence des Grimaldi à Cagnes-sur-Mer.

En levant les yeux à la verticale, à moins de cinquante kilomètres à vol d'oiseau, nous apercevons les montagnes enneigées d'Isola 2000 dont les sommets culminent à 2600 mètres.

La station d'hiver a été construite à 2000 mètres d'altitude et son nom est composé du nom du village « Isola » et de son altitude. Ses montagnes enneigées de décembre à avril font contraste avec le bleu de la mer.

En dirigeant nos regards un peu à droite, nous apercevons toutes les basses collines de la ville de Nice recouvertes d'habitations. Les montagnes en arrière-plan nous empêchent de voir, nichées à leurs pieds, Villefranche-sur-Mer, Beaulieu-sur-Mer, Èze, Cap-d'Ail, Monaco, Beausoleil, Roquebrune-Cap-Martin, Menton puis l'Italie.

Saint-Jean-Cap-Ferrat avec son phare est notre rempart visuel à l'est.

De chez nous, nous voyons la Méditerranée pénétrer dans l'anse de Nice et dans son port.

Quant à l'aéroport de Nice, il me paraît incroyable que personne n'ait eu l'idée de planter des palmiers pour embellir ses pistes qui ne cessent de gagner sur la mer depuis des décennies. Là, nous pourrions nous inspirer sur les avancées sur la mer des émirats.

Ceci aurait pu permettre un clin d'œil envers les destinations lointaines vers lesquelles ces avions nous emmènent. Le rêve aurait pu commencer dès le décollage ainsi qu'à l'atterrissage. En haute saison, nous voyons les avions atterrir et décoller toutes les deux ou trois minutes et sans nuisances sonores excessives.

Les soirs de pleine lune, lorsqu'un avion passe devant celle-ci, le spectacle est tellement féérique qu'il nous fait penser aux images de nos bandes dessinées d'enfants. Sauf que là il ne s'agit pas d'une sorcière sur son balai. Il faut aussi imaginer la surprise des passagers qui aperçoivent les feux d'artifice tirés depuis l'hippodrome.

À l'ouest du pont Napoléon qui enjambe le Var, vous trouverez Saint-Laurent-du-Var avec son front de mer et CAP3000 le plus grand centre commercial de France avec une multitude de magasins très classes, ses restaurants à l'intérieur et sur le bord de mer ainsi que ses plages.

Puis, Cagnes-sur-Mer, qui se compose du Haut-de-Cagnes avec son château, du centre-ville qui fait penser à un grand village où il fait bon vivre et du Cros-

de-Cagnes, son front de mer avec certainement la plus grande promenade de la côte à l'exception de la promenade des Anglais à Nice et la Croisette à Cannes, bien sûr.

Villeneuve-Loubet Plage, que l'on ne peut pas rater, grâce aux résidences Baie des Anges en forme de bateau, l'ancêtre de nos nouveaux bateaux de croisière, qui avaient suscité une grande polémique dans les années soixante-dix. Bien qu'imposantes, elles ne nous gênent pas pour avoir la vue sur les plages d'Antibes.

Ainsi que sur le cap d'Antibes, avec son phare qui projette ses rayons de lumière jusque sur les murs de notre terrasse et sa chapelle de la Garoupe dont les murs sont recouverts de remerciements de tous les pêcheurs et tous les marins qui lui doivent quelque chose.

Oui, une vue imprenable et panoramique sur la grande bleue sans obstacle, car nous avons la chance, comme le dit Chris, d'avoir le grand parc de notre résidence à nos pieds et dans le prolongement l'hippodrome de la Côte d'Azur jusqu'à la mer.

Depuis notre terrasse, armés de nos jumelles, nous pouvons suivre les courses de chevaux. Un véritable spectacle agrémenté, en juillet et août, de sept à huit merveilleux feux d'artifice tirés depuis le champ de courses. Nous ne comptons plus les bouchons de champagne que nous avons fait sauter pour fêter ces soirées mémorables.

Probablement, un peu de ce qui nous attend au paradis. Aussi comme nous le disons « si c'est comme ça le paradis, mon Dieu, laissez-nous là, nous laissons notre place à d'autres ».

— Henri, j'ai hâte de voir nos enfants et en même temps je m'impatiente de revenir et passer le réveillon du Nouvel An en amoureux, je suis si bien ici ! Tu commanderas un plateau de fruits de mer ?

— Bien sûr, ma chérie, coquillages et crustacés sans oublier le champagne, en revanche pour la mer et la plage de sable chaud, ne compte pas sur moi pour le 31 décembre !

— Henri, « Qui mieux que nous ? » comme disait ta mère.

Quelques goélands et canards viennent se perdre là, la colonie de perruches sauvées il y a quelques années participe au ballet de tous ces oiseaux qui virevoltent devant nos yeux.

— Toi qui crains que nous ayons un jour un accident mortel sur la route et ne plus revenir ici, là tu peux enregistrer cette belle image.

— Tu es gentil, mon amour. Quant à l'accident, tu vas finir par me donner le